

In camera galerie

Les contrées grises de Stéphane Duroy

Avec l'obstination du chercheur et les doutes de l'historien, Stéphane Duroy interroge le passé proche à travers certains aspects du monde d'aujourd'hui. Entre l'Allemagne et les États-Unis, l'Angleterre et l'Irlande ont leur place dans cette investigation inquiète et poétique.



Ci-dessus –
Newbiggin-by-the-Sea,
Angleterre 1992

Glasgow, Écosse, 1980

© Stéphane Duroy/
courtesy in camera galerie

Stéphane Duroy. *Distress*. In camera galerie, 21, rue Las Cases Paris 7^e. Stéphane Duroy. *Distress*. Éditions Filigranes/Gwinzegal, 48 pages, 22 x 30 cm, 25 €.

On n'entre pas facilement dans l'univers de Stéphane Duroy, et on a autant de mal à en sortir tant il questionne. Dans ces environnements blafards, on chercherait sans succès l'éclat que les photographes attendent comme le cadeau du hasard. Plus que l'instantané, la durée est ce qui compte d'abord chez ce visiteur infatigable d'endroits particuliers de certains pays du monde. À ce jour, l'Allemagne, la Pologne, le Royaume-Uni, l'Irlande, les États-Unis et le Portugal jalonnent sur trois décennies une recherche obsessionnelle des empreintes laissées par l'histoire de la civili-

sation occidentale du 20^e siècle. Cicatrices béantes de totalitarismes défunts, misère oubliée des miracles économiques, l'aventure contemporaine n'intéresse le photographe qu'en cette frange intemporelle qui oscille entre le passé et le futur et que peuple toujours une grande part de l'humanité, celle des laissés pour compte.

La photo, rare et fragile

Dans son court texte d'introduction du livre et de l'exposition, Stéphane Duroy explique ce qui motive son travail. Il exprime aussi en quoi la période présente et l'avenir ne lui semblent

pas opposer de véritable progrès sur les années sombres des trois dernières générations. Or, si l'écrit est celui d'un observateur lucide et pessimiste de notre monde, la démarche photographique de Stéphane Duroy reste en dehors du champ documentaire pour se laisser toucher par les lieux, jusqu'à la limite de cet ennui qui fait partie du quotidien des gens qu'il photographie : "J'arrive à travailler quand je suis un certain décor : c'est lui qui va m'aider à construire un sujet. J'ai toujours travaillé comme cela et c'est pourquoi je reviens si souvent passer du temps dans Berlin."

"Distress" représente un travail de trente ans sur l'Angleterre et sur l'Irlande et s'inscrit dans cette longue quête de l'indicible. En tout, une vingtaine d'images choisies dans un fonds réduit, car le photographe est aussi économe de ses déclenchements qu'il est concis dans ses textes. Datées ou non, ces photos semblent toutes appartenir à une même période, épargnée des modes et des changements de société, et qui semble se figer en cet après-deuxième guerre mondiale qui hante l'œuvre de Duroy. Dans ces images assez tristes, plutôt dures, où les enfants ne sourient qu'aux côtés d'un militaire en faction qu'elles ne prennent pas au sérieux, la couleur n'intervient qu'à deux reprises, sans supplément de sens, comme si la grisaille et le désarroi passaient outre la pellicule. Le matériau n'est pas davantage une préoccupation pour Duroy qui recourt depuis toujours au moyen format et au 24x36. Comme les fissures qui rongent certains murs de Belfast ou de New York, les accidents infligés à ses tirages ou aux bouts d'essais que lui garde son tireur ont leur place dans sa production. "Distress", qui a fait l'objet d'une maquette en manière de scrap book, comporte dans sa version éditée une épreuve non fixée, solarisée sans intention. Photo morte d'un pêcheur sur sa grève, l'image du Northumberland résume le regard d'un auteur subjugué par un spectacle qui s'altère, immobile.

Hervé Le Goff